



SERMON sur la section XLI. du Catéchisme.

LA sagesse du Fils de Dieu, nostre Docteur & nostre Prophete Souuerain, paroist tres-grande, & tres-admirable en tout ce qu'il a institué, & en toutes les parties de sa discipline; mais il n'y a rien où elle se face mieux reconnoistre qu'en l'instruction qu'il nous a donnée de la façon en laquelle nous nous devons acquiter de l'un des plus essentiels, & des plus necessaires devoirs de la vraye pieté, qui est la prière. Car dans ce divin formulaire, qu'il en a mis au cœur & en la bouche de tous les vrais Chrestiens, il a compris fort brièvement, mais, toutefois, fort clairement, & la source à laquelle nous nous devons adresser, pour y puiser les consolations, & les biens qui nous sont necessaires, qui est nostre Pere celeste; & tous les objets legitimes auxquels se doivent porter nos desirs, & pour

pour lesquels nous devons presenter à Dieu nos prières, tant pour ce qui regarde Dieu-mesme, que pour ce qui touche nous, & nos prochains. Pour ceux qui regardent Dieu mesme, qui sont la sanctification de son Nom, l'avenement de son regne & l'observation de sa volonté, il leur fait tenir le premier rang. Et certes, il est bien-raisonnable que la gloire du Créateur marche avant le bien de la créature, & que nous rapportions comme à nôtre principale fin, & nôtre estre, & nôtre bien-estre, à l'honneur de celui qui est l'auteur de l'un & de l'autre, suivant ces divines leçons de l'Apostre, *Quelle chose que vous faciez, soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, soit que vous faciez quelque autre chose, faites le tout pour la gloire de Dieu. Vous n'estes point à vous mesmes, vous avez esté achetez par prix, glorifiez donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels appartiennent à Dieu. De ces premières & principales espèces d'objets, de desirs, & de vœux, il nous a esté parlé amplement en l'examen des trois premières demandes de cette priere. Quant à ceux qui se rapportent*

à nous, & à nostre prochain, ce sont ceux qui sont exprimez en toutes les suivantes, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien; Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez; Ne nous indui point en tentation, mais nous delivre du Malin.* Il met celle de *notre pain quotidien*, la premiere, non comme la plus noble & la plus excellente, mais comme la plus necessaire, & qui est préalable à toutes les autres. Car pour servir à Dieu & pour le glorifier sur la terre, il faut y pouvoir subsister, & pour eet effet y être entretenu par un soin spécial de sa Prouidence. Et c'est ce que nostre souverain Maistre nous a appris à demander au Pere en ces mots, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.*

Ici, il nous faut considerer premièrement, que c'est qu'il entend par ce *pain quotidien*; secondement, pourquoi il le qualifie *Nostre*; & puis, pourquoi il nous enseigne de prier le Pere *qu'il nous le donne*. Le pain en l'Escriture se prend quelquefois pour cette sorte de nourriture, qui est ainsi proprement appelée, comme quand il est dit, *qu'avec cinq pains d'or-*

d'orge, & deux poissons, Iesus Christ nourrit cinq mille hommes: & en l'institution de la sainte Cene, il prit du pain, & le rompit, & le distribua aux Apostres. D'autresfois, il signifie toute viande, comme quand Abraham dit aux Anges, *Reposez-vous, & j'apporteray une bouchée de pain, afin que vous sustentiez vostre cœur*: & quand il est escrit au livre des Proverbes, *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger du pain*: & en Esaïe, *Romps de ton pain à celui qui a faim*; & de mesme en diuers autres passages. Et en ce sens, la Manne, au 16. chapit. de l'Exode, & aux Pseaumes 78. & 105. est appellée *pain*. Mais ici, nostre Seigneur Iesus Christ estend encore d'avantage la signification de ce mot, entendant par le *pain*, toutes les choses nécessaires à l'entretien & à la conservation de nos corps, parce qu'entre ces choses-là, la principale est la nourriture. (Car on peut bien se passer d'habits, de maisons & d'autres telles choses, quoi qu'elles soyent tres-commodes à nôtre vie: mais sans la nourriture on ne peut subsister, nôtre humeur radicale se consumant tous les jours: & ayant besoin d'u-

ne continuëlle reparation par le moyen des alimens) & qu'entre tous les alimens, le pain, que Dieu est dit particulièrement *faire sortir de la terre pour conforter le cœur de l'homme*, est le meilleur & le plus commode de tous, à la nature de nos corps. Ce qui est cause que le plus noble & les plus ancien des poëtes Grecs, l'a appelé, *la manne des hommes*.

Mais que veut dire ce terme qui y est adjousté de *Quosidien*? le mot qui se trouve employé en la langue originaire du Nouveau Testament, au lieu duquel nôtre Version a mis celui de *quosidien*, est diversement exposé par les Interpretes, parce que c'est un mot qu'on ne trouve nulle-part ailleurs, ni dans les auteurs sacrez, ni dans les prophanes. Les vns le traduisent *supersubstantiel*, & veulent que par là, soit entendu nôtre Seigneur Jesus, le pain vivifiant qui est descendu du ciel, & que cette epithete qui lui est donnée, soit un éloge pour le distinguer d'avec le pain matériel, & d'avec tout ce qui ne sert qu'à l'entretien de cette vie corporelle. Mais le mot Grec, si nous regardons à la préposition, & au nom

dont

dont il est compposé, ne signifie point cela. Et si nôtre Seigneur Iesus l'eust entendu ainsi, il se feroit, sans doute, exprimé par quelque métaphore plus lumineuse, plus signifiante, & plus intelligible à tous. Il vint qu'il n'y a point d'apparence que nous donnant cette oraison pour un abrégé tres-parfait de toutes les demandes que nous devons présenter à Dieu, il n'y en eust inseré aucune qui appartinst à nos corps, & aux nécessitez de cette vie temporelle ; comme en effet, il n'y en auroit aucune, si celle-ci étoit expliquée figurément. D'autres derivent le terme qui est ici employé d'un mot Grec, dont se sert S. Luc au 20. chap. des Actes, qui signifie le jour suivant, ou le jour de demain. Et saint Hiérosme dit, qu'estant en peine de la vraie signification de ce mot, il consulta l'Evangile Hébreu des Nazariens, qui estoit gardé en Beroée, où il trouua un mot, qui, en la langue Syriaque, signifie le jour de demain. Mais ni le mot dont parle S. Hiérosme ne se trouue point aujourd'hui en la Version Syriaque de ce passage, ni cette signification ne con-

vient point avec le mot *aujourd'hui*, que Iesus Christ employe en ce lieu, ni avec la defense qu'il nous fait ailleurs d'estre en souci pour le lendemain. Il semble donc plus à propos de le prendre comme l'Interprete Syriaque l'a pris, assavoir, pour le pain de nôtre besoin, ou de nôtre necessité; ou, comme quelques uns des anciens Peres Grecs l'exposent, pour le pain suffisant à nôtre nourriture, & dont nôtre substance, & la constitution de nôtre nature, peut être contente. Et c'est, sans doute, cela mesme qu'a voulu signifier l'Interprete Latin, quand il a traduit, *notre pain quotidien*; en quoi il a esté suivi tres-à propos par les auteurs de nôtre Version, entendant par le pain quotidien, non proprement le pain de tous les jours, auquel sens il se confendroit avec le mot aujourd'hui, au lieu duquel il y a en S. Luc, *par chaque jour*, & ne respondroit pas à la signification du mot Grec; mais le pain commun & ordinaire; & sans lequel la vie de nôtre corps ne se peut soutenir. C'est le pain que demande Agur au 30. chap. du livre des Prouerbes, *Ne me donne ni pauvreté, ni richesses,*
c'est

c'est à dire , ni une extreme nécessité, en laquelle je defaille absolument; ni en une grande opulence, en laquelle je m'esgaye excessivement; mais nourri-moi du pain de mon ordinaire, c'est à dire, sustante-moi, & m'entretien des choses qui me sont nécessaires, pour passer cette vie, & pour te servir en la vocation à laquelle tu m'as appelé. Je parle de la vie, & de la vocation, parce qu'il y a deux sortes de nécessité, à l'esgard desquelles le pain que le fidèle demande à Dieu lui est nécessaire; dont l'un regarde la nature, & l'autre la personne. Le pain nécessaire à la nature, est celui sans lequel absolument la vie de l'homme ne peut subsister. Le pain nécessaire à la personne, est celui sans lequel il ne fauroit s'entretenir en son estat, & vivre convenablement en la condition en laquelle Dieu l'a établi. Il peut demander l'un & l'autre à Dieu en bonne conscience: Car l'un & l'autre est le pain de son ordinaire, son pain quotidien. Par exemple, un homme de lettres a besoin non seulement des choses qui sont nécessaires pour vivre, mais aussi de celles qui

Y y

font nécessaires pour estudier ; un artisan des choses nécessaires pour travailler de son mestier ; un pere, des moyens proportionnez à la qualité & à la grandeur de la famille qu'il a sur les bras ; un Prince, des choses nécessaires à la splendeur, & à la garde de sa personne, à l'ornement de sa maison, à la conduite de son Estat, & à l'entretien de ses officiers, de ses garnisons & de ses armées. C'est là l'objet que nostre Seigneur Iesus Christ donne ici à nôtre desir, & à nôtre prière, pour ce qui est des choses temporelles. Quoy ? N'est-il donc permis de desirer, ni de demander à Dieu en nos oraisons, que ce qui est absolument nécessaire à nôtre vie, & à nôtre condition ? Le respons, que nous ne devons demander absolument que ce qui nous est absolument nécessaire. Cela nous le pouvons demander à Dieu, avec assurance, parce qu'il nous l'a promis positivement, en plusieurs lieux de sa Parole, & qu'il ne sauroit y manquer, soit à cause de sa bonté, soit à cause de sa verité. Quant aux choses qui vont à la commodité, & à quelque honneste dou-

douceur de la vie , on les peut desirer, pour pouvoir, avec plus de facilité, servir à Dieu, à l'Eglise, à la Republique, & à la famille, & s'élargir envers les pauvres, en aumosnes. Mais si on le demande à Dieu, il faut que ce soit sous condition, assavoir s'il est expédient pour sa gloire & pour nôtre salut. Si non, nous devons agréer tout ce qu'il lui plaira de nous envoyer, y acquiescer avec douceur & contentement, & nous représenter, que la condition qu'il nous enverra, quelle qu'elle puisse estre, sera la meilleure pour nôtre salut. Que si nous n'avons pas de quoi le glorifier en l'exercice de la liberalité, nous le glorifierons en celui de la patience ; & les œuvres de la patience ; en une vie incommodée, ne lui sont pas moins agréables, que celles de la liberalité, en une condition plus abondante. Mais quant aux richesses, à la splendeur & aux délices de la vie ; il ne nous est pas permis de les desirer ni de les demander à Dieu. Car pourveû que nous ayons de quoi vivre ; & de quoi estre vestus, nous devons estre contents de cela, comme nous

enseigne l'Apôtre au 6. chap. de la première Epistre à Timothée. C'est à quoi le saint Patriarche Jacob bornoit ses desirs, & ses vœux, quand il disoit, en s'en allant en Paddan-Aran, *Si Dieu est avec moi, & qu'il me preserve en ce voyage; & s'il me donne du pain à manger, & des vestemens pour me vestir, & que je retourne en paix, en la maison de mon pere, pour vray l'Eternel me sera Dieu.* De desirer une plus abondante condition en ce monde, nous le ferions avec un manifeste danger pour nos ames. Car, comme dit l'Apôtre, *ceux qui veulent devenir riches, tombent en tentation, & au piège, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en perdition, & en destruction. Car la racine de tous maux c'est la convoitise des richesses, de laquelle quelques-uns ayans eu envie, se sont devoyez de la foy, & se sont enserrez eux-mesmes en plusieurs douleurs.* Les Princes, & les Rois mesmes doivent garder mesure en cela. *Il n'amassera point beaucoup de chevaux, est-il dit du Roy d'Israël au 17. chap. du Deuteronomie, ni beaucoup d'or, ni beaucoup d'argent.* Ce que les Rois que Dieu a donnez à ce peuple n'ayant pas

pas observé, il leur en fait reproche, au premier chapitre d'Ésaïe, *Son pais, dit-il, a esté rempli d'argent & d'or, & il n'y a point eu de fin à ses thresors. Son pais a esté rempli de chevaux, & il n'y a point eu de fin à ses charriots.* Et à cause de cela, il les menace d'un jour que sa justice a destiné à humilier leur orgueil. Pour Salomon, il y a eu quelque chose de particulier, parce qu'il auoit à bastir le Temple de Dieu, le plus somptueux bastiment qui ait jamais esté au monde, & de plus, à faire faire cette magnifique maison du Liban, & ce glorieux tribunal sur lequel il devoit rendre la justice; & que par cette magnificence extérieure de son regne, il auoit à représenter, comme par une figure illustre, la Majesté future de l'Empire de Iesus Christ. Mais, néantmoins, parce qu'en cela, il passa les bornes de son devoir, & qu'après ces grandes despenses, il en fit plusieurs autres ou superfluës, ou impies, dont il chargea extraordinairement son peuple; Dieu, qui s'en offensa, permit que ses subsides extraordinaires, & ceux que Roboam son fils voulut imposer, à son exemple, servirent de prétexte à la

grande revolte qui arriva sous Iero-boam. Que si cela a lieu à l'égard des Princes, jugeons par là combien il le doit auoir à l'égard des particuliers, & réglons nos desirs, en les bornant, autant qu'il est possible, à la necessité de nôtre nature, & de nôtre vocation, si nous voulons qu'ils soyent agréables à Dieu. Que si en travaillant légitimement en l'estat auquel il plaist à Dieu de nous appeler, il benit tellement nos labours, qu'il nous en revienne de grandes richesses, comme il est advenu à Abraham, à Isaac, à Jacob, & à Job, nous les devons recevoir comme de sa main, & comme des tesmoignages de son amour, avec une religieuse reconnoissance, & en user avec tant de sagesse, que n'en prenant pour nous que ce qui nous est nécessaire pour en vivre commodément, selon nostre condition, nous consacrons tout le reste de nôtre abondance à l'honorer de nôtre substance, & des prémices de nôtre revenu, à entretenir son service, à soustenir ses pauvres Eglises, & à subvenir aux necessiteux, & principalement aux Domestiques de la foi; afin que

que Dieu ne nous reproche point cette abondance, ou plustost ce foulement de pain (car c'est au foulement qu'est le crime, & non en l'abondance) dont il blâme Sodome au 16. ch. d'Ezechiel; mais qu'il soit convié, par le religieux & charitable employ que nous en ferons, à nous les conserver, & mesme, s'il est expedient, à nous les accroistre. Ainsi en devons-nous user quand il nous les donne, mais non les souhaiter, ni les lui demander, lors que nous ne les auons pas. Car nous-nous devons contenter de lui dire, comme nostre Maistre nous l'a appris, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.*

Mais pourquoi appelle-t-il *Nôtre*, ce pain quotidien? On pourroit dire simplement, que c'est chose ordinaire, mesme en nôtre commun langage, d'appeler nôtre pain, le pain dont chacun de nous a besoin pour sustanter sa vie, comme quand nous disons qu'après le peché, *Adam mangeoit son pain à la sueur de son visage*, ou qu'un pauvre *mendie son pain*. Et l'Écriture, parle souvent ainsi, comme quand elle dit au 26. chap. du Leuitique,

Je vous donneray vos pluyes en leur temps, c'est à dire, comme nos Interpretes l'ont tres-bien rendu, les pluyes qu'il vous faut: & au Pſeume 20. Qu'il envoie ton secours du saint lieu, c'est à dire, le secours dont tu as besoin: & au 21. chap. d'Eſaïe, Les habitans du pais de Tema ſont venus au devant de celui qui s'en alloit errant ça & là, avec ſon pain, c'est à dire, avec le pain dont il avoit besoin; & au 33. Son pain lui ſera donné, & ſes eaux ne lui ſaudront point, c'est à dire le pain & les eaux dont il aura besoin. Ainſi en cet endroit, Donnons nôtre pain, c'est à dire, le pain qui nous eſt néceſſaire. C'eſt là le premier ſens, & le plus naïf. Mais on peut auſſi entendre par là, le pain qu'avec ſa benediction nous pouvons aquerir en travaillant fidèlement, & diligemment en nôtre vocation, ſans violer en rien les loix ni de la bonne conſcience, ni de la charité envers nos prochains. Auquel ſens l'Apoſtre dit, au troiſieſme chap. de la ſeconde Epître aux Theſſaloniens, Nous denonçons à ceux qui cheminent deſordonnément en ne faiſant rien, qu'en travaillant ils mangent leur pain paſſiblement, c'eſt

à dire le pain qu'ils gagneront par leur légitime travail. Car nôtre Seigneur le-Christ ne veut pas que nous mangions le *pain de paresse*, comme il est appelé au 32. des Prouerbes. Au contraire, il dit, par la bouche de son Apôtre, que *qui ne veut point travailler, ne mange point aussi*. Il veut que chacun mange le fruit de son propre labeur. *Tu mangeras le labeur de tes mains*, est-il dit au Pseaume 128. & *tu seras bien-heureux*. C'est la Loy que Dieu a établie entre les hommes dès le commencement du monde, *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage*. Encore moins consent-il que nous mangions le *pain de meschancelé & d'extorsion*, comme il le nomme au 4. cha. des Prouerb. ô homme le bien que Dieu a donné à ton prochain, que tu convoites & que tu tâches d'attirer à toy par usure, par fraude, par presents de corruption, par faux poids, par fausses mesures, par larcin, par malversation, par concussion, & par oppression du peuple, où que tu retiens à tes creanciers, à tes serviteurs, à tes servantes, aux ouvriers qui ont travaillé pour toi, n'est pas ton pain. Celui à qui il est ori-

ginellement, ne te l'a donné, ni permis de le prendre; au contraire, il te l'a tres-seuerément interdit. C'est le pain, la substance, la sueur & le sang de ton frère, auquel le Diable, ennemi de son bien, & encore plus de ton salut, te conseille & te persuade de le ravir, par une usurpation sacrilege; & si tu le ravis, Dieu te le redemandera un jour, & plus tost, peut-estre, que tu ne penses, & te le fera rendre avec une terrible usure. Car celui qui acquiert des richesses, & non selon le droit, comme il est dit au 17. chap. de Ieremie, est comme une perdrix qui couve ce qu'elle n'a point pondu. Il les laissera au milieu de ses iours, & sera trouvé fol à la fin. Si le mal lui est doux à la bouche, comme il est dit au 20. de Iob. Sa nourriture se changera en ses entrailles, deuenant fiel d'aspic dedans lui. Il a englouti les richesses, mais il les nourrira, & ne s'en réjouira point, & n'en bastira point sa maison, & ne sauvera rien de ce qu'il a tant convoité. Car un feu non soufflé le consumera; les cieux découvriront son iniquité; & la terre se dressera contre lui. Le rejeton de sa maison sera transporté, & tous s'écoulera au jour de l'indignation de Dieu. Contente-toi donc

donc, ô homme, de demander ton pain quotidien, & de jouir, en bonne conscience, du fruit d'un légitime travail en ta vocation.

Mais qui nous donnera ce pain-là? Nostre Seigneur Iesus nous l'enseigne quand il nous commande de dire au Pere, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien*, comme à celui qui est l'unique source de toute felicité corporelle & spirituelle, en ce siècle, & en l'autre. Il veut bien que nous travaillions avec toute sorte de soin, d'art, & de prudence, selon les forces de corps & d'esprit que Dieu a données à chacun de nous, à aquerir, par des voyes justes & légitimes, ce qui est nécessaire à nôtre subsistence en ce monde; mais il ne veut pas que nous croyions que cela nous suffise, & que nous puissions nous sustanter & nous entretenir de nous-mesmes; mais que nous tenions pour certain que c'est la benediction de Dieu sur nôtre travail, qui est la vraie cause de nôtre subsistence. Car *si l'Eternel ne bastit la maison*, & s'il ne coopere, par sa vertu, au travail de l'homme, en la fondation de sa famille, ceux qui la

*bastissent, travaillent en vain. Vous qui vous levez matin, qui vous couchez tard, & qui mangez le pain de travaux, c'est à dire qui dépensez avec grande espargne ce que vous avez amassé avec de grandes peines, c'est en vain que vous-vous tourmentez, si Dieu n'y met sa benediction. Dieu donne le sommeil à celui qu'il aime, c'est à dire, il donne vn doux repos, sans anxieté, & sans inquietude, à l'ame qui implore avec foy sa benediction, & qui se repose sur sa Providence, apres avoir fait son devoir en sa vocation. Voila pourquoi Iesus Christ nous ordonne de dire à Dieu, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.**

Vous me direz, Cette prière est bonne pour le pauvre, qui n'a pas du pain, mais l'homme riche & opulent, n'est-ce pas chose ridicule qu'il lui demande son pain quotidien? Il le semble bien ainsi à la chair, mais en effet, il a autant de besoin de le demander, que le plus pauvre de tous les hommes. Car l'or, l'argent, les héritages & les grans revenus, ne sont pas la principale partie de nostre pain quotidien, Il y a des choses plus nécessai-

res

res que tout cela , & tellement necessaires, que si Dieu ne nous les donne de moment en moment , il nous est impossible de subsister ; comme sont , par exemple, les influénces favorables du ciel , la bonne temperature de l'air , & les saisons commodes , lesquelles ne se peuvent attendre que de Dieu seul. *Je respondray aux cieux*, dit-il au deuxiéme chapit. d'Osée, *& eux respondront à la terre , & la terre respondra au bon vin, au froment & à l'huile, & eux à Israel.* C'est sa grace qui donne les biens , & qui les fait estre vrais biens à ceux qui les possédent. *La bénédiction de Dieu*, dit le Sage, *est celle qui enrichit.* Sans cela, tous les revenus & tous les thresors de la terre ne sont rien qu'un marc inutile , qui ne sauroit nourrir l'homme. *Quand je vous auray rompu le baston du pain*, dit-il au 26. chap. du Levitique, *dix femmes cuiront du pain en un four , & vous rendront vostre pain au poids, & vous en mangerez , & n'en serez point rassasiés.* Ainú le pain est comme le baston qui soustient nostre vie: mais quand Dieu vient à rompre ce baston , qu'il en retire sa benediction, & qu'il lui oste sa force, & sa vertu,

alors il ne la peut plus soustenir. Car c'est ainsi que nous estimons qu'il faut entendre cette phrase, & en ce passage-là, & au 4.5. & 14. chapitre d'Ezechiel; phrase tres-propre à nous signifier que tous les moyens naturels, sans la benediction de Dieu, nous sont inutiles. C'est ce qu'il a fait experimenter aux Juifs, retournez de la captivité, à cause de leur indevotion & de leur ingratitude. *Vous avez semé beaucoup*, leur dit-il au premier chap. d'Aggée, *mais vous avez bien peu serré. Vous avez mangé, mais vous n'en avez point esté rassasiés. Vous avez beu, mais vous n'en avez point esté gais. Vous avez esté vestus, mais vous n'en avez point esté réchauffés. Vous vous estes loëz pour travailler, mais vous avez mis vostre loyer en un sac percé. On regardoit à beaucoup, & voici tout revient à peu. Vous l'apportez à la maison, mais je souffleray dessus.* Il le fait encore experimenter tous les jours à une infinité d'aavres, qui sont miserables avec tous leurs biens, criant famine sur un tas de blé, &, comme le Tantale des poëtes, séchant de soif au milieu des eaux. C'est pourquoi le plus riche de tous les hommes, aussi-bien que le

le plus pauvre, est obligé, pour auoir de vrais biens, & pour en estre veritablement nourri, de dire à Dieu de jour en jour, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.*

C'est là, chers freres, ce que nous auions à vous dire de principal, & de plus effenciel, sur cette demande. Mais parce que comme au baume il n'y a rien qui ne serue, la liqueur, la graine, la fleur, la feüille, le bois, l'escorce, la racine, & le sarment; & que de toutes ces choses-là, on fait des onguens, des eaux, & des operations excellentes; ainsi en cette diuine Oraison, le moindre petit mot est de grand poids, & merite une fort exacte consideration: nous auons encore à y examiner deux choses; l'une pourquoi il a adjousté ce mot *aujourd'huy*; l'autre pourquoi il a conceû cette prière en termes de nombre pluriel. Pour le premier, il y en a plusieurs raisons, dont nous vous dirons les principales. Premièrement, il ne veut pas que nous-nous donnions de grans soins, pour l'auenir, mais que nous-nous reposions sur la Prouidence de nôtre Createur & de nôtre Pe-

re , qui nous pourvoit de jour en jour de tout ce qui nous est necessaire. *Ne soyez point*, dit-il, *en souci pour le lendemain. Le lendemain se souciera pour soy-mesme. A chaque jour suffit sa peine. Quoi donc ?* Iesus Christ défend-il toute sorte de prévoyance & soin ? Non, car il y en a de deux sortes , & qui sont tres-differentes l'une de l'autre. L'une est légitime & loüable, car tout homme est obligé à trauailler durant sa jeunesse , & durant sa santé, pour auoir de quoi vivre au temps de sa vieillesse , & de ses maladies. *Va paresseux à la fourmis*, dit Salomon au 6. chap. du liure de Proverbes, *regarde ses voyes & sois sage. Elle n'a point de Capitaine , ni de Preuost , ni de Dominateur , qui la sollicite au travail , & neantmoins , elle prepare en esté sa viande , & amasse durant la moisson sa mangeaille.* Les peres , particulièrement sent tenus d'amasser des biens pour leurs enfans. *Les enfans ne doivent pas thesau-riser , & faire amas pour les peres*, dit l'Apôtre au 12. chap. de la première aux Corinthiens , *mais les peres pour les enfans.* A quoi Iacob se sentant obligé, il disoit justement à Laban, après l'auoir long-temps

temps servi, *Quand feray-je aussi quelque chose pour ma maison? L'homme de bien*, dit le Sage au 13 chap. du livre des Proverb. *laissera de quoy hériter aux enfans de ses enfans.* Ceux aussi à qui Dieu a donné la conduite des peuples, doivent auoir le soin de les pourvoir des choses nécessaires à leur subsistence. Ainsi la prevoyance de Ioseph est louïée d'avoir fait un grand amas de tous les grains d'Egypte, durant le temps de l'abondance, pour nourrir le peuple au temps de la stérilité. Ainsi les disciples estant avertis par la prophetie d'Agabus, de la famine qui devoit estre sous l'Empire de Claude, mirent à part ce qu'ils auoyent, pour subvenir à leurs pauvres freres qui estoient en Judée, comme cela est recité en l'onzième chapitre des Actes. Ainsi la femme vertueüse nous est représentée au livre des Proverbes, pourvoyant, par sa prudence, & par son grand travail, à son mari, à ses enfans, & à ses domestiques, afin qu'ils ayent tousiours abondamment de quoi manger, & de quoi se vestir. *Elle se rit*, dit le Sage, *du jour à venir, & ne crains point la neige pour sa famille. Car toute sa famille est vestue de vestemens*

722 *Sermon sur la XLI. section*
doubles. Ainsi le temple de Dieu auoit
son thresor, pour les reparations néces-
saires qu'il y falloit faire de temps en
temps. Et nôtre Seigneur Iesus Christ
mesme auoit une bourse, tant pour sa
nourriture, & pour celle de ses disciples,
que pour en subvenir aux pauvres. C'est-
là la bonne prévoyance, & le soin louïa-
ble. Mais il y en a une autre, qui proce-
de de défiance de la Prouidence de
Dieu, & qui est accompagnée de cha-
grin & d'empressement. Telle est celle
des infideles, & des mauvais Chrestiens,
sur laquelle nôtre Seigneur Iesus Christ
leur fait cette divine remonstrance, au 6.
chap. de S. Matthieu, *N'ayez point souci*
pour vostre vie ce que vous mangerez ni ce
que vous boirez, ni de quoi vous serez vestus.
La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, &
le corps plus que le vestement? Regardez aux
oiseaux de l'air, car ils ne sement ni ne mois-
sonnent, ni n'assemblent en greniers, & vostre
Pere celeste les nourrit. N'estes-vous pas beau-
coup plus excellens qu'eux? Et qui est celui
d'entre vous qui par son souci puisse adjoûster
à sa stature une coudée? Pourquoi estes-vous
en souci du vestement? Voyez les lis des
champs, ils ne travaillent ni ne filent: &
neant-

neantmoins, Salomon en toute sa gloire n'a point esté accoustré comme l'un d'eux. Si Dieu reuest ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, & demain sera mise au four, ne vous reuestira-t-il pas beaucoup plus tost, ô gens de petite foy? Ne soyez donc point en souci, disant, *Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi serons-nous vestus?* C'est à faire aux Payens à rechercher toutes ces choses, & vostre Pere celeste sait bien que vous en avez besoin, mais cherchez premièrement le Royaume de Dieu, & sa justice, & toutes choses vous seront adjoustées par dessus. C'est ce que Dieu voulut apprendre aux Israélites, quand il leur envoya la Manne. Car il la leur envoyoit chaque matin, & vouloit qu'ils en recueillissent chacun un Homer, avec défense d'en rien réserver pour le lendemain. En quoi quelques-uns ne lui ayant pas obeï, mais en ayant gardé iusqu'au matin, les vers s'y mirent, & elle devint à l'instant corrompue & puante; vraye figure que cette défiance, & ce soin engendre des vers en la conscience, qui la tourmentent; & que les richesses amassées par avarice, deviennent puantes & abominables à Dieu, qui veut que nos mœurs soyent sans avarice, &

que nous-nous asseurions *qu'il ne nous laissera point, & qu'il ne nous abandonnera point.* Outre cela, nostre Seigneur Iesus nous commande d'user de ce mot d'*aujourd'hui*, pour nous apprendre à bien considerer la briéveté & l'incertitude de cette vie, & à ne point former de grans desseins, comme si nous estions asseurez de vivre long-temps. Il nous veut dire, Vous estes vivans aujourd'hui, vous ne le ferez peut-estre pas demain. Car Dieu vous a bien promis de prendre soin de vostre vie, mais il ne vous a pas revelé combien de temps il vous la doit continuer. Contentez-vous donc d'en jouir, pendant qu'il lui plaist de vous la conserver & de le prier de jour en jour, qu'il vous soutienne, & qu'il vous sustente par sa grace. Dites-lui *aujourd'hui, Donne-nous aujourd'hui nostre pain quotidien*; & s'il vous fait la grace de voir le jour de demain, vous lui en direz demain autant, & ainsi tous les autres jours, qu'il lui plaira que vous passiez en ce monde. C'est ce qu'il nous signifioit par cette belle parabole, qui nous est rapportée au 12. chap. de l'Evangile selon S. Luc, du riche qui disoit, *Que ferai-je ? Car ie n'ay point où ie puisse*
assem-

assembler mes fruits. Je say bien ce que ie ferai, j'abattrai mes greniers, & en bastirai de plus grans, & j'y assemblerai tous mes revenus & mes biens; & puis, je dirai à mon ame, Ame, tu as beaucoup de biens, repose-toi, mange & boy, & fay grand' chere: & auquel Dieu dit, Insensé, en cette mesme nuit on te redemandera ton ame; & les choses que tu as apprestées, à qui seront-elles? Enfin, c'est pour nous enseigner, que tous les jours nous devons faire hommage de nostre vie à Dieu, qui seul en est l'autheur, & à qui seul il appartient d'en estre le restaurateur; que comme nous auons besoin tous les jours de ce Soleil qui nous éclaire, de cet air que nous respirons, de cette terre qui nous porte; de cette eau qui nous rafraischit; de ce feu qui nous échauffe; de ces viandes qui nous nourrissent; & en un mot, de nostre pain quotidien, aussi devons-nous estre tous les jours à sa porte pour le lui demander; & que comme il n'y a aucun jour en toute nostre vie auquel nous n'ayons besoin de sa grace, & de sa benediction; aussi n'y en doit-il auoir aucun auquel nous ne la lui demandions avec humilité, avec foy, & avec deuotion.

Reste le dernier point, qui est, pour-
 quoi nostre Seigneur Iesus nous a com-
 mandé de dire en nostre prière non cha-
 cun pour soi seul, donne-moi aujour-
 d'huy mon pain quotidien, mais chacun
 pour soi-mesme, & pour ses prochains
 tout-ensemble, *Donne-nous aujourd'huy
 nostre pain quotidien.* C'est que comme
 nous sommes tous enfans d'un mesme
 Pere auquel nous disons tous les jours,
Nostre Pere qui es aux cieus, pecheurs ra-
 chetez par un mesme sang, & membres
 de son corps mystique, animez par un
 mesme Esprit; aussi veut-il que nous
 ayons tous mesmes interets, mesmes af-
 fections, & mesmes volontez; & que
 comme il est escrit des premiers Chrê-
 tiens, *nous ne soyons tous qu'un cœur & une
 ame.* Car comme au corps, encore que
 chaque membre ait sa propre nature, sa
 propre vertu, sa propre fonction, & son
 propre auantage, que les yeux seuls ayent
 la veuë, les oreilles seules l'ouïe, la lan-
 gue seule le goust, l'estomach seul l'office
 de recevoir & de digérer les viandes, &
 les piéds seuls la fonction de marcher:
 neantmoins, le *mien* & le *tien* ne les divi-
 se point, parce que les yeux ne voyent

pas pour eux seulement , mais pour tout le corps ; les oreilles n'oyent pas pour elles seulement, mais pour toute la personne ; la langue ne gouste pas pour elle seule, mais pour toutes les autres parties ; l'estomach ne cuit pas la viande pour lui seul , mais se contentant d'en tirer une petite portion qui lui est nécessaire, il distribue fidèlement le reste à tous les autres membres ; & les piéds ne marchent pas pour aller chercher ce qui leur fait besoin seulement , mais pour aller où il est nécessaire pour tous les autres membres du corps, & pour le bien de toute la personne ; de manière que le bien de chacun des membres est le bien de tous, & que le bien de tous est le bien de chacun. Ainsi, encore que pour plusieurs raisons spirituelles & civiles, Dieu ait distribué les proprieté des biens de ce monde entre les membres de la société humaine , & qu'il donne à chacun quelque chose que les autres n'ont pas ; il ne veut pas ni que chacun s'approprie tellement ce qu'il a receû en particulier, qu'il prive tous les autres de l'usage qu'ils en doivent avoir , veu qu'il ne le lui donne pas pour lui seulement, mais pour eux ; ni que

les autres lui en enviënt la propriété, veüt qu'ils en doivent recueillir le fruit aussi bien que lui ; mais que nous estimions tous le bien de nos frères estre le nostre, & nostre bien estre le leur, que nous nous employions aussi volontiers pour eux que pour nous-mesmes, que nous priions Dieu pour leur auantage avec autant d'affection que pour le nostre propre, & que nous lui rendions graces d'aussi bon cœur des biens dont il les gratifie, que s'il nous en gratifioit nous-mesmes. C'est à quoi tend cette forme de prier Dieu, qui est nôtre pere comun, pour toutes nos necessitez corporelles, *Donne-nous aujourd'huy nôtre pain quotidien.*

O que nous serions heureux, treschers freres, si nous faisons les reflexions que nous devons sur toutes ces choses, & si en nos prieres & en toutes nos actions nous les avions tousiours deuant nos yeux ! Premièrement, nous mettrions de justes bornes à nos desirs, les mesurant à la necessité de nôtre vie, & de nôtre vocation ; & ces passions furieuses d'avarice & d'ambition qui tourmentent tant les esprits des hommes, ne travailleroient point les nôtres. Car cha-

cun de nous se contenteroit du pain quotidien qui peut suffire à l'entretènement de sa vie : au lieu que la plus-part des hommes, je dis des hommes mesmes qui font profession de la vraye Religion, sont tellement auides des biens non nécessaires, & des richesses & des grandeurs de ce monde qu'il n'y a rien qui puisse fournir à leurs insatiables cupiditez. Nous travaillerions avec soin & avec diligence, chacun en sa propre vocation, pour gagner nôtre pain par nôtre travail, & nous retirerions de l'oisiveté, du jeu, & de la dissolution, au lieu qu'il y a plusieurs faineans, inutiles fardaux de la terre, qui aiment mieux être en charge aux autres, & à l'Eglise, & consumer les aumosnes deuës aux vrais pauvres, que de s'évertuër à gagner, par une honneste industrie, leur vie, & celle de leurs femmes & de leurs enfans. Nous ne rechercherions, & ne demanderions à Dieu que nôtre pain, c'est à dire celui qu'en bonne conscience nous pourrions aquerir, en travaillant diligemment en l'exercice auquel Dieu nous appelle. Nous n'estendrions jamais nos convoitises, ni nos mains, sur ce qui appartient

à nos freres, pour en usurper la propriété, en l'attirant à nous par des voyes injustes. Nous revererions celui qui a dit non seulement, *Tu ne déroberas point*, mais aussi *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, ni aucune autre chose qui soit à lui.* Nous considérerions que mettre du bien mal aquis dans nôtre maison, c'est y mettre des tisons ardens, capables d'embraser tout le reste, & de le mettre en cendre; au lieu qu'il y a une infinité de gens en toutes conditions qui n'ayant pour but que de s'enrichir; pour parvenir à cela, ne font conscience de rien. Ils demandent à Dieu leur pain, & prennent à toutes mains celui de leurs freres. S'il les faut tromper, ils les trompent; s'il faut mentir, ils mentent; s'il faut se parjurer, ils se parjurent; & ne disent jamais en eux-mesmes, Et Dieu ne me voit-il pas? Et ne faudra-t-il pas un jour que je lui rende compte de ce que je possède, & des voyes par lesquelles je l'ay aquis? Et s'il envoie dans la gehenne ceux qui n'ont point donné leur propre bien par charité, on enverra-t-il ceux qui auront ravi le bien d'autrui par meschanceté? Si celui qui n'a pas vestu le pauvre, doit brû-

brûler en enfer, où brûlera celui qui l'aura dépouillé? Si jugement sans miséricorde doit estre fait à celui qui n'aura point fait miséricorde, quel jugement doit attendre celui, qui au lieu de miséricorde aura fait injustice à ses prochains? Ils ne songent point à ces choses, mais de quelques mains que le bien leur vienne, des mains de Dieu, ou de celles du Diable, tout leur est bon. Et cela leur tourne enfin à perdition. Car ces biens de Dieu, *qu'ils deviennent en injustice* sont comme en travail, & fouspirent, s'il faut ainsi dire, entre leurs mains sacrilèges; & il leur donne des ailes d'aigle pour s'envoler de ces tabernacles d'iniquité, & pour les laisser en proye, non seulement à la pauvreté, & à la misère, mais aux tourmens de leur mauvaise conscience, & de sa malédiction éternelle. Nous, au contraire, considérant toutes ces choses, nous-nous abstiendrions religieusement du bien de nos prochains, & nous-nous contenterions de celui que la benediction de Dieu, répanduë sur nôtre legitime travail, nous auroit acquis. Nous-nous adresserions à Dieu en toutes nos nécessitez, comme à un père &

tres-riche & tres-liberal, & qui n'abandonne jamais ses enfans ; & nous lui demanderions non tant les commoditez terriennes, que sa benediction celeste, qui est la seule qui nous les peut rendre vraiment commodes & vraiment assurees : Au lieu qu'il y en a un grand nombre qui ne prient point Dieu pour lui demander les choses necessaires à eux & aux leurs ; ou s'ils le prient, ils le prient seulement de bouche, lui recitant le soir & le matin les formulaires ordinaires des devotions des fideles ; mais en leur cœur, ils n'esperent l'avancement de leurs affaires, & l'establissement de leurs maisons ; que de leur industrie, de leurs artifices, de leur adresse & de leur diligence ; & dans les biens ils ne recherchent que les biens mesmes, & non la benediction de Dieu, qui est la seule vraie richesse. Nous prions Dieu de jour en jour de nous donner ce qu'il connoist mieux que nous-mesmes nous estre necessaire, nous deschargerions tous nos soucis sur lui, & nous reposerions sur sa Providence. Au lieu que, bien-souvent, nous-nous chargeons l'esprit de grandes inquietudes pour l'avenir, & nous met-

tons en peine comme s'il n'y auoit point de Diuinité qui presidast sur les choses humaines, ou comme si celui qui prend bien le soin de conseruer aux plus petites fourmis de la terre l'estre, la vie, & le mouvement, pouuoit abandonner ceux qu'il a faits à son image, & rachetez par le sang de son Fils, & leur ayant préparé là-haut un Royaume de gloire, les laisser perir de misère & de nécessité, dans le chemin qui les y conduit. Nous regarderions ce jour-ci, comme celui qui sera peut-estre nôtre dernier jour; nous nous recommanderions à Dieu, avec la mesme sincerité, & la mesme ardeur, que s'il le devoit estre en effet, nous apprendrions à bien compter nos jours, nous considererions de combien petite durée nous sommes; nous en aquerriens vn cœur de sagesse, nous bornerions nos desirs, quant aux choses de cette vie, à la nécessité presente, & élevant nos yeux & nos esprits, *de ces choses visibles qui ne sont qu'à temps, aux invisibles qui sont éternelles*, nous mettrions principalement au ciel, & en la gloire qui nous y attend, nos prétensions & nos esperances; au lieu que nous vivons, la plus-part, sur la terre,

comme si nous y devions estre immortels, & que nous formons des desseins & des esperances sur cette figure du monde, qui passe, comme si elle devoit durer à jamais; & qu'ordinairement, nous auons plus de soin pour cette vie, lors que nous auons sujet d'en auoir le moins, l'avarice rajeunissant en nos ames à mesure que nos corps vieillissent. Ce que la respiration est à nôtre corps, la prière le seroit à nôtre ame, nous n'en interromprions jamais l'usage; comme nous auons besoin tous les jours de l'assistance & de la benediction de Dieu, nous la lui demanderions tous les jours, non de la bouche seulement, mais du cœur, reconnoissant que c'est de là que dependent tous les jours, toutes les heures, & tous les momens de nôtre vie; au lieu qu'il y en a plusieurs ou qui ne le prient que rarement, ou qui le prient par maniere d'aquit seulement, & sans aucune attention à ce qu'ils lui demandent, & qui ne disent jamais en eux-mesmes, avec un veritable sentiment dans leur cœur, C'est Dieu qui m'a donné la vie, c'est à lui qu'il faut que j'en face hommage, que j'en demande le soustien, & que j'en consacre tous

les

les momens. Enfin, comme nous ferions nos supplications à Dieu pour nous mesmes, nous les ferions aussi pour nos freres, nous serions touchez de leurs interests aussi vivement que des nôtres; & ne demanderions à Dieu aucun bien qu'à dessein de les en rendre participans; au lieu que, bien-souvent, nous ne nous soucions que de nous-mesmes, & n'avons point de soin de nos prochains. Si nous avons des biens, nous leur en sommes auâres comme si nous ne les avions que pour nous; & s'ils en ont, nous leur en portons envie, comme s'ils ne les auoyent que pour eux, encore que nous facions profession les uns & les autres d'estre membres d'un mesme corps, d'avoir un mesme Chef, d'estre animez par un mesme Esprit, & d'attendre de la grace d'un mesme pére, un mesme héritage de gloire. En un mot, nous serions tout autres que nous ne sommes, & ferions tout-autre chose que nous ne faisons. Et quand, avec toutes ces saintes considerations, nous lui dirions, au nom de son Fils bien-aimé, *Donne-nous aujourd'huy nôtre pain quotidien*, il nous exauceroit des cieux, il beniroit nôtre trauail, il nous

envoyeroit la paix, la santé, & les saisons fertiles, il rempliroit nos cœurs de viande & de joye; & ce qui est le principal, il nous multiplieroit ses dons & ses graces spirituelles, & nous donneroit enfin l'héritage qu'il a préparé à tous ses saints. Car la piété a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir. Imprimons donc, mes freres, imprimons ces choses en nos ames. Ayons-les, sans cesse, devant nos yeux, & soyons assurez que Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesu Christ, le pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation, nous voyant en cette religieuse, charitable, & vraiment Chrétienne disposition, aura nos vœux & nos prières agréables, & nous couronnera de toutes les bénédictions, & de toutes les graces qui sont nécessaires à une vraye & entière felicité, en general & en particulier, au corps & à l'esprit, au siècle & en l'éternité, pour lui en rendre, avec ses Anges, & avec tous les Esprits bien-heureux, tout honneur, gloire, benédiction, & louange. Ainsi soit-il.

F. I. N.